

Renoncer ou choisir ? (Luc 14,25-33)

Mes chers amis,

En ce dimanche, nous naviguons à travers les textes qui ne semblent pas avoir beaucoup de liens les uns avec les autres. J'ai retenu la dernière phrase que nous venons de lire dans saint Luc : « Celui qui ne renonce pas à tous ses biens, ne peut pas être mon disciple. »

Renoncement

Le mot renoncement est certainement un des mots le plus utilisés dans la spiritualité chrétienne. Déjà lors du baptême, on parle de renoncement. En effet, le prêtre demande au baptisé de « renoncer à Satan et à tout ce qui mène au mal. Le « renoncement » a toujours été le mot clef pour entrer dans la vie religieuse. Dans un noviciat, c'est la première réalité à laquelle on est confronté : On nous explique en long et en large le triple renoncement aux biens matériels, à fonder une famille et... à sa volonté propre.

Cette initiation ne dure pas seulement une journée mais pendant une année ou deux ! « Si quelqu'un ne renonce pas à son père, à sa mère, à ses frères et sœurs, à sa blonde, à son auto, à ses sorties et à ses biens, il ne peut pas être mon disciple ! » J'avoue que la plupart du temps, ce renoncement fut présenté de façon bizarre: en caricaturant un peu, c'est comme si, pour faire plaisir à Jésus, il fallait renoncer à tout ce qu'on pouvait aimer sur terre.

Noviciat

Lorsque je fis mon noviciat, je me suis retrouvé tout mêlé sur cette question. Je ne m'appelais pas Penny Oleksiak, mais j'avais entendu dire qu'il me faudrait renoncer à la natation ! Je ne m'appelais pas Rafael Nadal, mais il me faudrait renoncer au tennis. Je ne m'appelais pas Maurice Richard, mais il me faudrait aussi renoncer au hockey. J'aimais même le chocolat des Trappistines: non, un bon religieux devrait encore une fois y renoncer, et tout au plus en manger pendant la semaine de Pâques ! Bref, tout ce qu'un jeune homme de 18 ans pouvait aimer, il fallait y renoncer: le tennis, le ski, le piano, la pêche, les randonnées pédestres et bien entendu... les filles ! Mais de ce dernier point, on n'en parlait pas car cela semblait aller de soi.

Comme je n'étais pas spontanément porté sur la chose, j'étais prêt à sacrifier quelques perles à ma couronne ! Sauf que je voulais consacrer ma vie à Dieu. Je pris mon courage à deux mains et je partis interroger le Maître des novices. Avec une grande sagesse, il me répondit: « Tu aimes le tennis ? Joue au tennis ! Tu aimes la pêche ? Va pêcher ! Tu aimes faire du ski ? Fais-en ! Tu aimes le scoutisme ? Deviens un bon guide

! Mais, si un jour quelqu'un frappe à ta porte au moment où tu te prépares à jouer au tennis, abandonne ton tennis et occupe-toi de lui. Si un mendiant se présente alors que tu te prépares à partir en ski, va lui servir une soupe. »

J'ai compris ce jour-là que le renoncement pour le renoncement n'avait aucun sens, mais qu'il prenait toute sa valeur lorsqu'il était vécu et assumé pour les autres. J'avais compris quelque chose d'encore plus fondamental: suivre le Christ, ce n'était pas d'abord renoncer à quelque chose mais plutôt le choisir, LUI. En fait, le renoncement n'est que la face cachée d'un amour. Si vous aimez vraiment quelqu'un, vous ne lui faites pas les mêmes promesses qu'à un autre.

« Celui qui veut me suivre, dit Jésus, doit renoncer... » Dans la spiritualité chrétienne, on a appelé la marche à la « suite du Christ », la sequella Christi. Cette sequella Christi impose une forme ou l'autre de renoncement. Les premiers disciples ont tout quitté pour suivre Jésus. Plus tard, les premiers chrétiens ont essayé de vivre cet idéal. « Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens et en partageaient le prix entre tous selon les besoins de chacun. » (Ac 2,45)

« Celui qui ne renonce pas à tous ses biens, ne peut pas être mon disciple. » Vous comprenez qu'une parole comme celle-là peut être dangereuse si elle est mal comprise car, à moins d'être un peu dérangé, le simple bon sens nous rappelle qu'on ne peut pas vivre sans biens matériels. On n'est pas obligé d'être stupide pour être chrétien !

Discipline

quoi le renoncement ? Dans l'armée, on appelle cela la discipline. Dans la tradition chrétienne, on a souvent associé le renoncement ou la maîtrise de soi. Un auteur latin dit : « Il n'y a pas de vent favorable pour un bateau sans gouvernail. » La discipline c'est le gouvernail. Alors, il faut apprendre à se lever à l'heure, à trouver son rythme et à le conserver.



Alors, c'est discipline. Dans l'ascétisme, avec l'ascète, le vent favorable fait le gouvernail.

Conclusion

Alors comment résumer l'enseignement de Jésus sur le renoncement ? En somme, le renoncement, l'abnégation, la discipline ou le sacrifice ne sont que la conséquence d'un choix et non un objectif. Jésus lui-même n'a jamais couru après la souffrance. Chaque fois qu'il guérissait, il faisait reculer la souffrance. Jésus n'a pas couru après la croix. Il l'a portée quand elle s'est présentée. Il nous a dit aussi de porter la nôtre. Il ne nous a pas dit d'en fabriquer.

Le renoncement n'est que la face cachée d'un amour. Dans l'histoire de Jésus, elle fut une conséquence de son amour pour nous. Si nous agissons dans un esprit de service, alors notre renoncement se changera en joie. Amen.

Gérard Blais, marianiste